

CINQUIÈME DOSSIER

Le roman est un genre relativement récent dans l'histoire de la littérature. Néanmoins, dès l'Antiquité, deux récits latins installent les prémices du fonctionnement des romans modernes en racontant une histoire fictionnelle autour de personnages centraux : le *Satyricon* de Pétrone, roman dénonçant les mœurs des Romains à cette époque ; et *L'Âne d'or* (ou *Les Métamorphoses*) d'Apulée, un roman plus comique dans lequel la magie occupe une place de choix.

S'il est impossible de traiter de l'entièreté d'un roman en quelques extraits, nous avons choisi deux extraits de chacune de ces deux œuvres afin de se faire une idée plus précise de leur genre et de leur contenu...

Texte : PÉTRONE, <i>Satyricon</i> , 62	2
Commentaires : Le <i>Satyricon</i>	3
Texte : PÉTRONE, <i>Satyricon</i> , 76	6
Commentaires : Le personnage de Trimalcion	7
Texte : APULÉE, <i>Asinus aureus</i> III, 24	10
Texte : APULÉE, <i>Asinus aureus</i> I, 9	12
Commentaires : L'Âne d'or	13

Deux « romans » : *Satiricon* et *L'Âne d'or*



Image extraite du film « Satyricon », réalisé en 1969 par Federico Fellini.

Lecture de l'image

- Quelle activité est représentée sur cette image ?
- Qui pourraient être les personnages de gauche ? Et celui de droite ?
- Quels en sont les indices ?

anima, ae	le coeur, l'âme
apoculo, are	disparaître, s'éclipser
cantabundus, a, um	chantonnant
Capua, ae	Capoue
circummingo, ere, minxi, mictum	uriner autour
exeo, ire, ii, itum	sortir de, partir
expedio, ire, i(v)i, itum	se débarrasser
exuo, ere, exui, exutum	se débarrasser de, se dévêtir
gallicinium, i	le chant du coq
iocor, ari	plaisanter
lapideus, a, um	en pierre
luceo, ere, luxi, -	luire, briller
mecum	= <i>cum me</i>
meridies, ei	le midi
miliarium, ii	la borne miliaire
monimentum, i	(ici) le tombeau
nanciscor, i, nactus sum	trouver, rencontrer
nasus, i	le nez
nolite (+ infinitif)	ne (+ impératif 2PP)
occasio, onis	l'occasion, le moment favorable
Orcus, i	Orcus, Pluton
patrimonium, i	le patrimoine
persuadeo, ere, asi, asum	persuader
primitus	tout d'abord
puto, are	estimer, penser, croire
quintus, a, um	cinquième
respicio, ere, spexi, spectrum	regarder derrière soi
scitus, a, um	élégant
scruta, orum	les vieux vêtements
silva, ae	la forêt
stela, ae	la stèle
subito	subitement, soudain
ululo, are	hurler
vestmentum, i	le vêtement

CONTEXTE

Les nombreux personnages du *Satyricon* racontent de tout aussi nombreuses histoires à Encolpe et à Giton, les deux personnages principaux de l'histoire. Voici l'une des histoire qui leur est racontée...

TEXTE

Forte dominus Capuae exierat ad scruta scita expedienda. Nactus ego occasionem persuadeo hospitem nostrum, ut mecum ad quintum miliarium veniat. Erat autem miles, fortis tanquam Orcus. Apoculamus nos circa gallicinia ; luna lucebat tanquam meridie. Venimus inter monimenta : homo meus coepit ad stelas facere ; sedeo ego cantabundus et stelas numero. Deinde ut respexi ad comitem, ille exuit se et omnia vestimenta secundum viam posuit. Mihi anima in naso esse ; stabam tanquam mortuus. At ille circumminxit vestimenta sua, et subito lupo factus est. Nolite me iocari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio. Sed, quod coeperam dicere, postquam lupo factus est, ululare coepit et in silvas fugit. Ego primitus nesciebam ubi essem ; deinde accessi, ut vestimenta eius tollerem : illa autem lapidea facta sunt.

PÉTRONE, *Satyricon*, 62.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

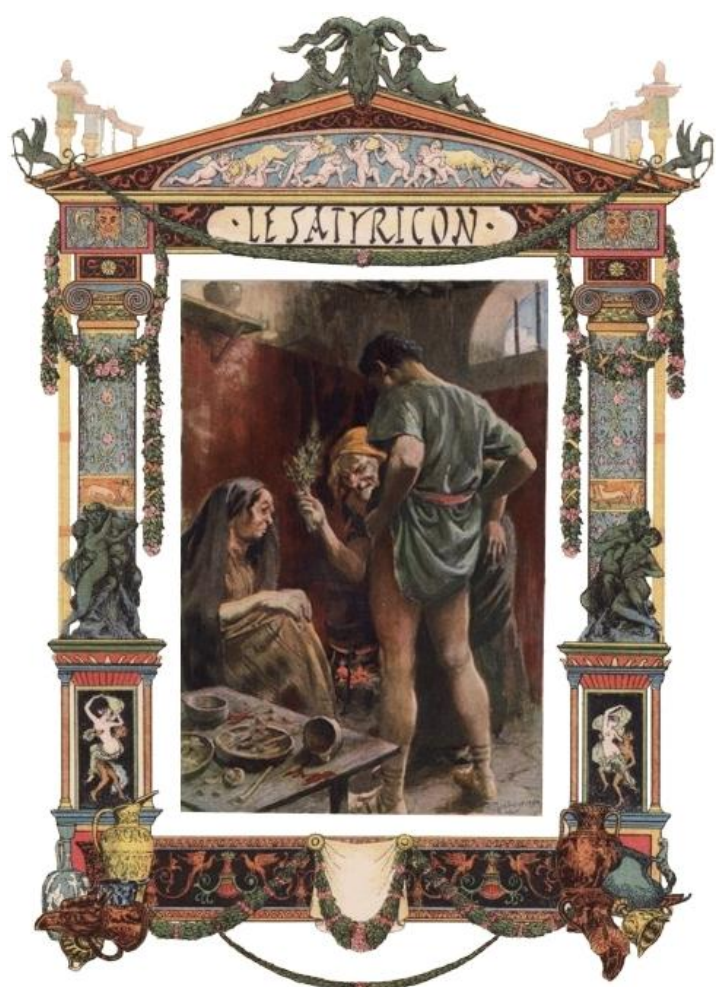
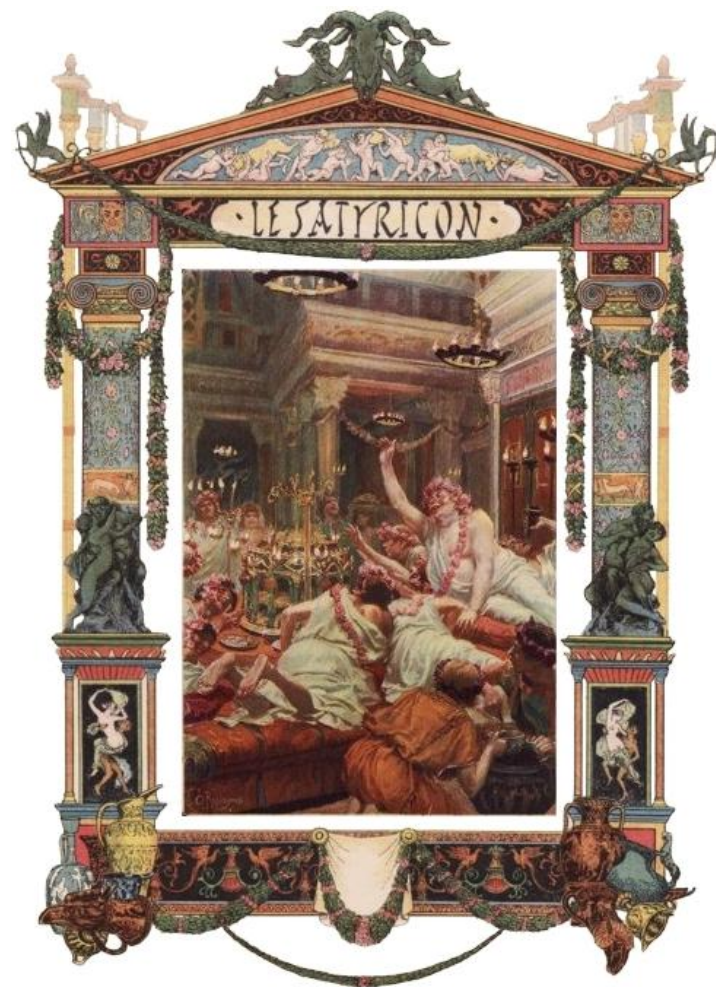
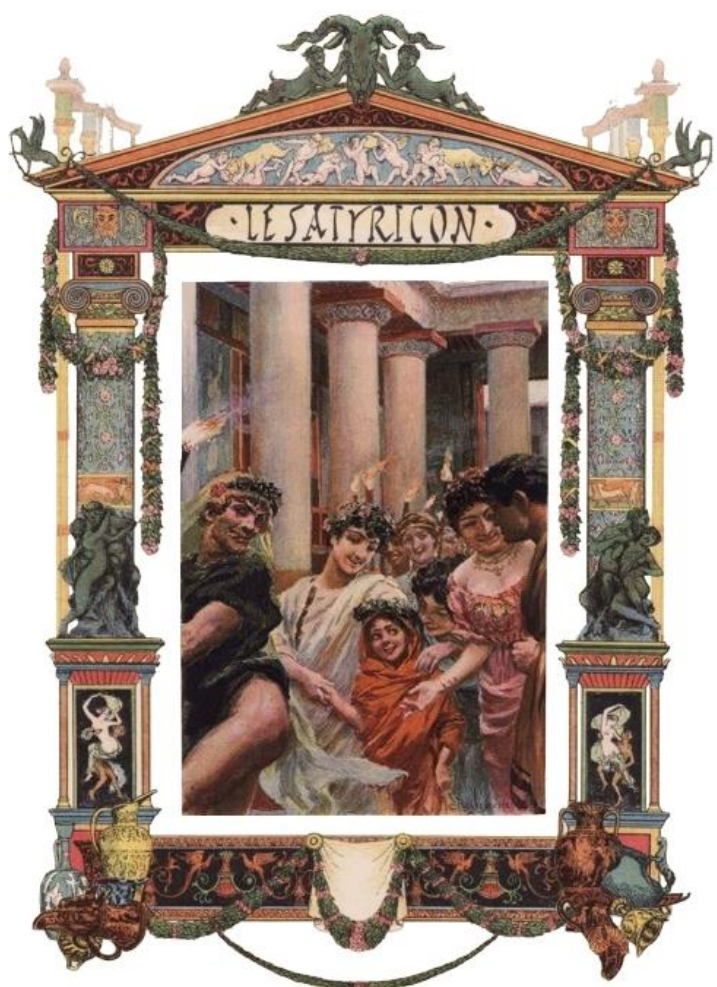
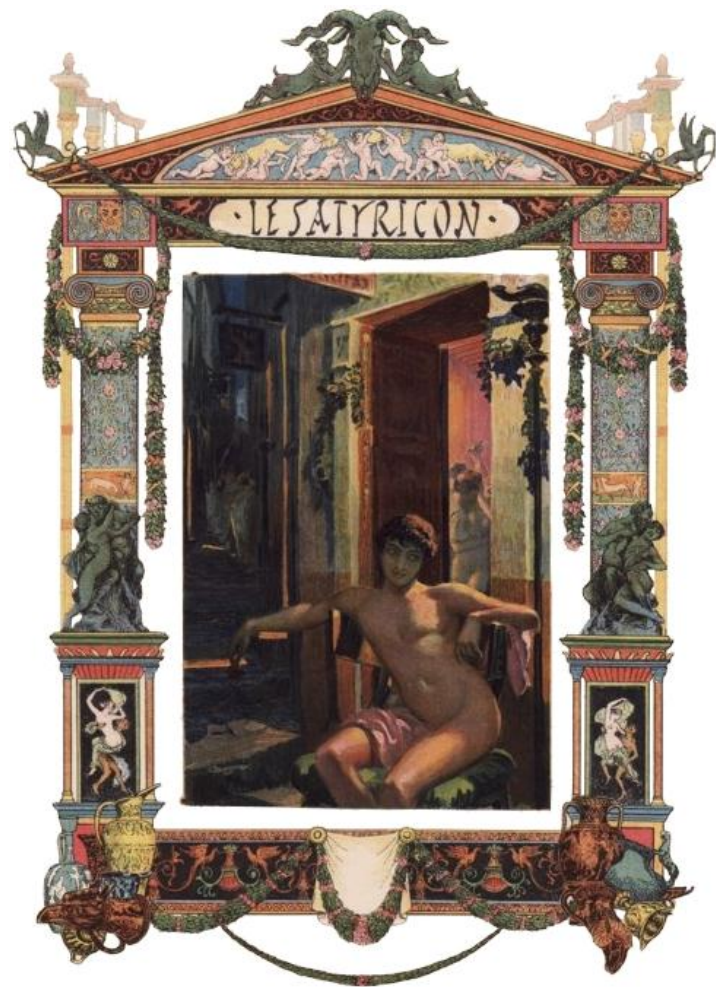
.....

.....

.....

.....

.....



LA MATRONE D'ÉPHÈSE

« Une dame d'Éphèse s'était acquise une telle réputation de chasteté que, des pays voisins, les femmes venaient la voir comme une curiosité. Cette dame donc, ayant perdu son mari, ne se contenta pas, comme tout le monde, de suivre l'enterrement, les cheveux épars, ou de frapper, devant la foule assemblée, sa poitrine nue, elle voulut accompagner le défunt jusque dans la tombe, garder son corps dans le caveau où, suivant la coutume grecque, on l'avait déposé, et y passer ses jours et ses nuits à le pleurer.

« Son affliction était telle qu'elle était résolue à se laisser mourir de faim. Parents ni amis n'y purent rien. Les magistrats eux-mêmes durent se retirer sans avoir mieux réussi. Pleurée déjà de tous comme un modèle de constance, elle avait passé cinq jours sans manger. Une servante fidèle assistait la veuve inconsolable et, tout en mêlant ses larmes aux siennes, ranimait la lampe placée dans le caveau chaque fois qu'elle baissait.

« On ne parlait pas d'autre chose dans la ville, et tous les hommes étaient d'accord pour glorifier cet exemple unique de vraie chasteté et d'amour sincère, quand le gouverneur de la province fit mettre en croix quelques voleurs tout près de l'édicule, où, toute à son deuil récent, la matrone pleurait sur un autre cadavre.

« La nuit suivante, le soldat qui gardait les croix de peur que quelqu'un ne vînt enlever les corps pour les ensevelir, vit une lumière qui, au milieu de ces sombres monuments, semblait briller d'un éclat plus vif, et entendit des gémissements de deuil.

« Cédant à la curiosité qui tourmente tout homme au monde, il voulut savoir qui était l'auteur ou quelle était la cause de ces phénomènes. Il descend donc dans le caveau et, tombant sur une femme de toute beauté, tout d'abord il s'arrête, l'esprit troublé d'histoires de fantômes, comme en présence d'une apparition surnaturelle ; mais bientôt, remarquant un cadavre étendu, les larmes de la femme, les marques de ses ongles sur son visage, il pensa, ce qui était vrai, qu'il avait affaire à une veuve incapable de se consoler de la perte de son époux.

« Il alla donc chercher son modeste souper, essaya de parler raison ; il remontra à la femme éplorée qu'elle avait tort de s'obstiner dans une douleur stérile, que tous ses gémissements ne serviraient à rien, que la même fin nous attendait tous, et aussi, hélas ! le même domicile. Bref, il lui tint tous les discours propres à guérir un cœur ulcéré. Mais elle, choquée qu'un étranger osât la consoler, se déchire le sein de plus belle, s'arrache les cheveux et les jette à poignées sur le corps de celui qu'elle pleure.

À force de discussion, le soldat parvient non seulement à la faire manger, mais en plus à la séduire...

« Donc ils couchèrent ensemble, et non seulement cette nuit même, qui fut celle de leurs noces, mais le lendemain et encore le jour suivant, non sans avoir eu soin de fermer la porte du caveau, de sorte que, si quelque parent ou ami était venu au tombeau, il eût certainement pensé que la trop fidèle épouse avait fini par expirer sur le cadavre de son mari.

« Quant au soldat, enchanté par la beauté de sa maîtresse et le mystère de l'aventure, il achetait, suivant ses modestes moyens, tout ce qu'il pouvait trouver de bon, et sitôt la nuit venue le portait dans le tombeau. C'est pourquoi les parents d'un des suppliciés, voyant que la surveillance se relâchait, le détachèrent pendant la nuit pour lui rendre les derniers devoirs.

« Mais le soldat coupable d'avoir abandonné son poste, quand il vit le lendemain une croix dégarnie de son cadavre, terrifié par la crainte du supplice, alla trouver la veuve pour lui raconter ce qui se passait : « Je n'attendrai pas, dit-il, la sentence du juge et, avec cette épée, je ferai moi-même justice de ma négligence. Je ne vous demande qu'une chose : réservez ici une place à celui qui meurt pour vous ; ainsi dans ce même tombeau viendront finir deux tristes destinées : celle de votre époux et celle de votre ami. »

Mais cette femme non moins pitoyable que chaste : « Les dieux, dit-elle, ne permettront pas que j'assiste coup sur coup aux funérailles des deux hommes que j'ai le plus aimés ; mieux vaut encore mettre le mort en croix que d'être cause du meurtre du vivant. »

« Conformément à ce beau discours, elle ordonne à son amant de tirer son mari du cercueil et de l'aller clouer à la croix vacante. Le soldat s'empressa de suivre le conseil ingénieux de cette femme prudente, et, le lendemain, toute Éphèse se demandait comment diable ce mort avait bien pu s'y prendre pour aller se mettre en croix. »

PÉTRONE, *Satyricon*, 111-112.

aureus, i	la pièce d'or
aurum, i	l'or
centum	cent
cerebellum, i	la cervelle
ceterum	du reste
coheres, edis	le co-héritier
concupisco, ere, cupivi, pitum	convoiter, souhaiter
devero, are	dévoré
fabā, ae	la fève
felix, icis	heureux
fermentum, i	le ferment, le levain
fortitudo, inis	le courage
Fortunata, ae	Fortunata
gustum, i	le goût
iactura, ae	la perte, le sacrifice, le dommage
ipsimus, i	le maître
lardum, i	le lard
laticlavus, a, um	sénatorial
maior, oris	plus grand
mancipium, i	l'esclave
mehercules	par Hercule
melior, oris	meilleur
moror, ari	s'attarder, retarder
naufrago, are	faire naufrage
negotior, ari	faire du commerce
onero, are	charger
peculium, i	le pécule
pius, a, um	pieux, juste
quemadmodum	de quelle manière, comme
sepladium, i	le parfum
scio, ire, scivi, scitum	savoir
sestertium (gén. pl.)	mille sesterces
trecenties	trois cent fois

CONTEXTE

L'un des personnages centraux du *Satiricon* s'appelle Trimalcion, un richissime affranchi excentrique et haut en couleurs. Lors d'un banquet fastueux que nous commenterons plus tard, il raconte à ses convives comment il parvint à faire fortune...

TEXTE

« Ceterum, quemadmodum di volunt, dominus in domo factus sum, et ecce cepi ipsimi cerebellum. Quid multa ? Coheredem me Caesari fecit, et accepi patrimonium laticlavium. Nemini tamen nihil satis est. Concupivi negotiari. Ne multis vos morer, quinque naves aedificavi, oneravi vinum – et tunc erat contra aurum – misi Romam. Putares me hoc iussisse : omnes naves naufragarunt. Factum, non fabula. Vno die Neptunus trecenties sestertium devoravit. Putatis me defecisse ? Non mehercules mi haec iactura gusti fuit, tanquam nihil facti. Alteras feci maiores et meliores et feliciores, ut nemo non me virum fortem diceret. Scis, magna navis magnam fortitudinem habet. Oneravi rursus vinum, lardum, fabam, sepladium, mancipia. Hoc loco Fortunata rem piam fecit : omne enim aurum suum, omnia vestimenta vendidit et mi centum aureos in manu posuit. Hoc fuit peculii mei fermentum. Cito fit quod di volunt. Vno cursu centies sestertium corrotundavi. Statim redemi fundos omnes, qui patroni mei fuerant. Aedifico domum, venalicia coemo, iumenta ; quicquid tangebam, crescebat tanquam favus. »

PÉTRONE, *Satyricon*, 76.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Le banquet de Trimalcion est un véritable roman dans le roman : celui-ci prend à lui seul 51 chapitres sur les 141 que compte l'œuvre de Pétrone.

Voici quelques chapitres permettant de mieux cerner l'exubérance du personnage de Trimalcion...

XXVII. OÙ L'ON VOIT TRIMALCION JOUER À LA PAUME ET SOULAGER SA VESSIE

Quant à nous, ayant terminé notre toilette, nous nous mîmes à flâner au hasard, ou plutôt à folâtrer. Nous tombons sur des groupes de joueurs. Nous nous approchons et, au milieu du cercle, nous remarquons d'abord un vieillard chauve, vêtu d'une tunique rousse, qui jouait à la paume au milieu de ces esclaves à la longue chevelure, qui sont réservés aux plaisirs du maître. Et ce qui nous captivait dans ce spectacle, c'était moins ces jeunes gens, bien qu'ils en valussent la peine, que ce bourgeois lui-même qui, en pantoufles, jouait avec des balles vertes : il ne se resserrait pas de celles qui avaient touché terre. Mais un esclave, avec une corbeille pleine, en fournissait de nouvelles aux joueurs.

Nous étions frappés également par des détails assez nouveaux : deux eunuques tenaient les deux bouts du jeu ; l'un portait un pot de chambre en argent et l'autre comptait les balles, non point celles qui étaient en mains et que les joueurs se renvoyaient, mais celles qui tombaient à terre.

Tandis que nous admirions tant de raffinement, arrive Ménélas : « Voilà celui, dit-il, chez qui vous souperez ce soir, et ce que vous voyez n'est que le prélude du festin. » Il n'avait pas fermé la bouche quand Trimalcion fit claquer ses doigts : à cet appel, l'eunuque lui présente le vase, et sans arrêter le jeu, il décharge sa vessie, demande de l'eau pour ses mains, y trempe le bout des doigts et les essuie négligemment aux cheveux d'un esclave.

XXXII. OÙ L'ON VOIT TRIMALCION FAIRE SON ENTRÉE

Nous étions plongés dans ces splendeurs, quand on nous apporta Trimalcion lui-même aux sons d'une symphonie. On le posa parmi des coussins très rembourrés, spectacle qui fit éclater de rire quelques imprudents ; il avait en effet affublé sa tête chauve d'un voile de pourpre ; autour de son cou, que chargeaient déjà les vêtements, il avait mis une ample serviette avec le laticlave dont les franges retombaient des deux côtés.

Il portait aussi au petit doigt de la main gauche un énorme anneau en toc, et à l'extrémité du doigt suivant un autre plus petit, mais, à ce qu'il me sembla, en or pur, constellé de sortes d'étoiles d'acier, et, pour ne pas nous priver du spectacle de ses autres bijoux, il découvrit son bras droit, orné d'un bracelet d'or flanqué tout autour d'une lame d'ivoire éblouissante.

XXXV. LE SECOND SERVICE : LE ZODIAQUE

Cependant, une invention nouvelle attirait les regards. Un surtout arrondi portait, sur un cercle, les douze signes du zodiaque.

L'architecte de ce chef-d'oeuvre avait placé au-dessus des mets appropriés, ayant un rapport quelconque avec eux. Sur le Bélier des pois tête de bélier, sur le Taureau un rôti de boeuf, sur les Gémeaux des testicules et des rognons, sur le Cancer une couronne, sur le Lion des figues d'Afrique, sur la Vierge une matrice de truie vierge, sur la Balance un peson tenant en équilibre d'une part une tourte, de l'autre un gâteau, sur le Scorpion un petit poisson de mer, sur le Sagittaire un lièvre, sur le Capricorne une langouste, une oie sur le Verseau, deux surmulets sur les Poissons. Au milieu, du gazon aux herbes joliment ciselées supportait un rayon de miel.

XLVII. OÙ TRIMALCION, SOULAGÉ, VEUT QUE CHAQUE SE SOULAGE À SON GRÉ

La conversation en était là quand Trimalcion revint des lieux. Il essuya les parfums qui coulaient de son front, se lava les mains, et, tout de suite : « Pardonnez-moi, dit-il, mes amis. Voilà plusieurs jours déjà que je suis constipé : le ventre ne va pas et les médecins ne s'y retrouvent plus. Un seul remède m'a fait du bien : c'est de la peau de grenade et du pin dans du vinaigre.

« J'espère que mon ventre va se décider à se tenir convenablement ; autrement, quand il se met à lâcher des bruits, vous croiriez entendre un taureau. C'est pourquoi si quelqu'un de vous a envie de faire ses besoins, il n'a pas à se gêner. Nous sommes tous nés avec un sac à merde dans le ventre. Pour ma part, je ne connais pas de plus grand supplice que de me retenir. C'est le seul acte que Jupiter ne soit pas assez puissant pour défendre. Tu ris, Fortunata : pourtant, toutes les nuits le vacarme de tes entrailles m'empêche de fermer l'oeil. Même à table, je n'ai jamais empêché personne de se soulager. Ça fait tant de bien. Les médecins eux-mêmes défendent de se retenir.

« S'il s'agissait d'un plus gros besoin, j'ai tout fait préparer dehors : l'eau, la table de nuit et les autres petits ustensiles. Croyez-moi, quand les renvois remontent au cerveau, il y a un contre-coup dans le corps tout entier. J'en sais plusieurs qui se sont laissés mourir ainsi plutôt que d'avouer leur gêne. » Nous rendons hommage à la tolérance et à l'indulgence de notre hôte, tout en noyant nos rires dans de multiples rasades.

XLIX. LE CUISINIER DISTRAIT ET LES MERVEILLES QUI S'ENSUIVIRENT

Il aurait divagué longtemps, mais on servit l'énorme porc sur un plateau qui occupa toute la table. Nous nous récrions sur la diligence du cuisinier ; nous jurons qu'il n'y avait pas eu le temps de rôtir un poulet... Et ce d'autant plus que ce porc cuit nous paraissait beaucoup plus grand qu'un instant avant le porc vivant.

Mais voilà que Trimalcion le scrute d'un regard qui se fait de plus en plus sévère : « Comment, comment, on ne l'a pas vidé ? Ma parole, il l'a oublié. Vite, vite, ici le cuisinier ! » Le pauvre diable avance et avoue qu'il a oublié... « Comment, oublié ? crie Trimalcion. On croirait à l'entendre qu'il a seulement négligé le poivre ou le cumin : Habit bas ! »

Cela ne traîna pas. Le cuisinier est dépouillé et remis, désolé, entre les mains de deux bourreaux. Nous nous interposons, nous supplions : « Cela arrive souvent : Laissez-le, pour aujourd'hui. S'il recommence, personne ne prendra plus son parti... »

Quant à moi, qui suis sans doute bien féroce, je ne pus me retenir de dire à l'oreille d'Agamemnon : « Je trouve que voilà un bien mauvais esclave. Néglige-t-on de vider un porc ! Pour ma part, je ne lui pardonnerais pas même d'oublier de vider un poisson. » Tel ne fut pas sans doute l'avis de Trimalcion, car, se déridant subitement, il s'écria gaîment : « Eh bien, puisque tu as si mauvaise mémoire, vide-le au moins maintenant devant nous. » Le cuisinier remet sa tunique, saisit un couteau, frappe au ventre de-ci de-là d'une main encore mal assurée. Ce ne fut pas long : des plaies béantes, entraînés par leur propre poids, se précipitent en avalanche des guirlandes de saucisses et de boudins.

LIV. OÙ TRIMALCION EST PUNI DE SA PASSION POUR LES ACROBATES

Au beau milieu de son discours, le petit acrobate dégringole sur lui. La valetaille s'exclame, les convives également : non par pitié pour un être aussi puant, qu'ils auraient vu avec plaisir se rompre le cou, mais par crainte de voir finir tristement la fête et d'être obligés de pleurer aux funérailles d'un indifférent.

Trimalcion poussant de grands cris et se penchant sur son bras comme s'il eût été gravement atteint, les médecins s'empressent ; au premier rang, Fortunata, les cheveux épars, un cordial à la main, proclamait sa douleur et son infortune. Quant au petit maladroit, il se traînait à nos pieds en implorant son pardon.

Je craignais véhémentement que toutes ces prières ne fussent encore le prélude de quelque catastrophe ridicule ; car je n'avais pas encore oublié l'affaire du cuisinier qui avait négligé de vider son porc. Je me mis donc à regarder tout autour de moi si quelque machine allait sortir des murs. Précisément, je fus surpris alors de voir châtier un des esclaves, simplement pour avoir bandé le bras malade avec de la laine blanche au lieu de laine écarlate ! La confirmation de mes soupçons ne se fit du reste guère attendre : au lieu de la peine attendue, survint un arrêt de Trimalcion affranchissant l'enfant pour qu'il ne fût pas dit qu'un homme de son importance avait été mis à mal par un esclave.

abicio, ere, abieci, abiectum	jeter
adsevero, are	affirmer, assurer
amplector, i, amplexus sum	embrasser, entourer
alternus, a, um	d'autrui
arcula, ae	le coffret
asinus, i	l'âne
auctus, us	l'accroissement, l'augmentation
avide	avidement
avis, is	l'oiseau
auris, is	l'oreille
cauda, ae	la queue
conatus, us	l'effort, la tentative
considero, are	considérer, examiner
corium, i	le cuir
crasso, are	épaissir, rendre épais
cunctus, a, um	tout entier, tout ensemble
cutis, is	la peau
deoscolor, ari	embrasser
deprecor, ari	demander avec insistance
depromo, ere, prompsi, promptum	tirer hors de
digitus, i	le doigt
duro, are	durcir, endurcir
enormis, is, e	très gros, très grand
extimus, a, um	le plus éloigné
facies, ei	la forme extérieure, l'aspect
faveo, ere, favi, fautum	être favorable à, s'intéresser à
gestio, ire, i(v)i	gesticuler
grandis, is, e	grand
haurio, ire, hausii, hauritum	tirer à soi, puiser
hio, are	s'entrouvrir
horripilo, are	avoir le poil hérissé
identidem	sans cesse
immergo, ere, mersi, mersum	plonger dans
inmodicus, a, um	démesuré, excessif
inopia, ae	la pauvreté, le manque
inrepo, ere, repsi, reptum	ramper dans
labia, ae	la lèvre
lacinia, ae	le pan de vêtement
naris, naris	la narine
palmula, ae	la paume de la main
pendulus, a, um	pendant
perfrico, are	frictionner, frotter complètement
pilus, i	le poil
pinnula, ae	la petite plume, la petite aile
Photis, idis	Photis
plumula, ae	la petite plume, le duvet
plusculus, a, um	qui est en quantité un peu plus grande, plus de
prolixus, a, um	allongé
propere	à la hâte, vite
pyxis, idis	la petite boîte
reformatio, onis	la métamorphose
seta, ae	le poil rude
spina, ae	l'échine
tenellus, a, um	tendre, délicat
terminus, i	la borne, la limite
trepidatio, ionis	l'agitation, le désordre, le trouble
unctum, i	l'onguent, l'huile
ungula, ae	la griffe, le sabot
usquam	nulle part

CONTEXTE

Lucius connaît le pouvoir de Pamphile de transformer un homme en oiseau. Ayant séduit sa servante, Photis, il lui demande de dérober la pommade magique...

TEXTE

Haec identidem adseverans summa cum trepidatione inrepiit cubiculum et pyxidem depromit arcula.

Quam ego amplexus ac deosculatus prius utque mihi prosperis faveret volatibus deprecatus abiectis

propere laciniis totis avide manus immersi et haurito plusculo uncto corporis mei membra perfricui.

Iamque alternis conatibus libratis brachiis in avem similis gestiebam; nec ullae plumulae nec usquam

pinnulae, sed plane pili mei crassantur in setas et cutis tenella duratur in corium et in extimis palmulis

perdito numero toti digiti coguntur in singulas ungulas et de spinae meae termino grandis cauda

procedit. Iam facies enormis et os prolixum et nares hiantes et labiae pendulae; sic et aures inmodicis

horripilant auctibus. Nec ullum miserae reformationis video solacium, nisi quod mihi iam nequeunti

tenere Photidem natura crescebat.

Ac dum salutis inopia cuncta corporis mei considerans non avem me sed asinum video.

APULÉE, *Asinus aureus* III, 24.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

adventor, oris	le client
adversus (+ accusatif)	contre
aemulus, a, um	émule, rival
amator, oris	l'amoureux
aries, etis	le bélier
castor, oris	le castor
captivitas, atis	la captivité
damno, are	condamner
deformo, are	enlaidir, défigurer
dicacule	de manière caustique
distendo, ere, di, tum	étendre, torturer
dolium, i	la jarre, le tonneau
elephantus, i	l'éléphant
faex, ecis	le rebut, le déchet
fetus, us	l'enfantement, la portée
genitalia, ium	les parties génitales
innato, are	nager dans
insequor, i, insecutus sum venir	immédiatement après, suivre
loquor, i, locutus sum	parler
misellus, a, um	pauvre, misérable
obsaepio, ire, psi, ptum	fermer, obstruer
octo	huit
officiosus, a, um	officieux, serviable
perpetuus, a, um	perpétuel
praecisio, onis	l'action de couper
praegnatio, ionis	la grossesse, la gestation
pristinus, a, um	ancien
probrum, i	la turpitude, l'adultère
provenio, ire, veni, ventum	venir en avant, s'avancer
rana, ae	la grenouille
raucus, a, um	enroué, au son rauque
repigro, are	ralentir, diminuer
roncus, i	le coassement
sarcina, ae	le bagage
temero, are	déshonorer, profaner
unicus, a, um	unique
uterus, i	le ventre (de la mère)
venus, eris	le charme, l'attrait

CONTEXTE

Le personnage principal de l'histoire, Lucius, croise sur sa route deux hommes discutant de la véracité d'une histoire. Intrigué, Lucius lui propose un repas gratuit en échange du récit qui fait tant débat.

TEXTE

Amatorem suum, quod in aliam temerasset, unico verbo mutavit in feram castorem, quod ea bestia captivitatis metuens ab insequentibus se praecisione genitalium liberat, ut illi quoque simile [quod venerem habuit in aliam] proveniret. Cauponem quoque vicinum atque ob id aemulum deformavit in ranam, et nunc senex ille dolium innatans vini sui adventores pristinos in faece submissus officiosis roncis raucus appellat. Alium de foro, quod adversus eam locutus esset, in arietem deformavit, et nunc aries ille causas agit. Eadem amatoris sui uxorem, quod in eam dicacule probrum dixerat iam in sarcina praegnationis obsaepto utero et repigrato fetu perpetua praegnatione damnavit, et ut cuncti numerant, iam octo annorum onere misella illa velut elephantum paritura distenditur.

APULÉE, *Asinus aureus* I, 9.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....



Au reste, cette pénurie de termes est bien plus sensible dans la langue latine que dans la langue grecque. Dans la première, l'expression rouge d'été formée du terme rougeur : mais comme cette langue n'a point cette variété de termes propres à exprimer les différentes nuances du rouge de feu, de celui du sang, de la pourpre ou du safran, elle les comprend toutes et les réunit sous l'expression générale de rouge, tandis qu'elle a coutume de former les noms des couleurs, de la chose même qui les représente, et qu'elle dit que telle chose est couleur de feu (*igneum*), de flamme (*flammeum*), de sang (*sanguinem*), de safran (*croceum*), de pourpre (*ostrinum*) et d'or (*aureum*). Car les mots *russus* et *ruber* ne signifient autre chose que du rouge, et sont bien éloignés d'exprimer ces différentes espèces désignées dans la langue grecque, le jaune foncé, la couleur de feu, le rouge ardent et le phénicien, qui toutes, à la vérité, participent du rouge, mais qui l'enflamment, l'adoucissent ou bien en tempèrent la vivacité par le mélange des teintes.

AULU-GELLE, *Nuits attiques* II, 26, 5-6.

Après eux marchaient de nombreux officiers, criant à la foule de faire place au sacré cortège, et suivis de la multitude des initiés aux sacrés mystères, hommes, femmes, de tout rang, de tout âge, tous en robes de lin d'une blancheur éblouissante; les femmes entourant de voiles transparents leur chevelure inondée d'essences; les hommes rasés jusqu'à la racine des cheveux, et montrant à nu leur chef luisant.

APULÉE, *L'Âne d'or* XI, 10, 1.

Allons, prenez un visage riant qui réponde à cet habit de fête. Accompagnez d'un pas triomphal le cortège de la déesse qui vous a sauvé. Que les impies le voient, qu'ils le voient, et reconnaissent leur erreur. Voilà Lucius délivré de ses maux, Lucius, par la grâce de la grande Isis, vainqueur du sort.

APULÉE, *L'Âne d'or* XI, 15, 4.



UN ROMAN, PLUSIEURS RÉCITS

- L'histoire de Lucius
- L'histoire d'Aristomène
- L'histoire de Thelyphron
- L'histoire de Psyché et Cupidon
- L'histoire de la baignoire de l'épouse
- L'histoire du mari jaloux
- L'histoire de l'épouse du foulon
- L'histoire de la femme meurtrière

